

La Coopérative



**Musée
Cérès
Franco**

La Coopérative- Musée Cérès Franco

Réouverture

20.06.26 | Montolieu

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

Page 3 – Éditos

Page 10 – Communiqué de presse

Page 12 – Cérès Franco

Une personnalité singulière • Biographie

Page 17 – Le musée

Le musée Cérès Franco, du goût privé à l'intérêt public
• L'appellation Musée de France • Le comité artistique •
Quelques dates clés

Page 20 – Le projet architectural et le chantier
de rénovation

Chiffres clés • Le bâtiment : une ancienne coopérative
agricole • Un projet architectural et culturel d'envergure
• Un geste architectural au service de l'art et du territoire
• Un musée du XXI^e siècle, inclusif et engagé • Le cabinet
Passelac & Roques • Les grandes étapes du chantier

Page 28 – Le projet culturel et scientifique

Un chantier scientifique d'envergure • La restauration,
la préservation et la valorisation de la collection • La
documentation de la collection • L'opération d'anoxie

Page 31 – La collection

Une collection unique à la croisée des mondes • Les
artistes de la collection • Focus sur quelques artistes

Page 45 – La programmation

Une inauguration attendue • Les expositions inaugurales •
Programmation à venir

Page 48 – Un musée dans un territoire
touristique riche

Montolieu, Village du Livre et des Arts • L'Aude, une
destination touristique importante • La Montagne Noire

Page 52 – Partenaires

Page 54 – Visuels presse

Page 61 – Informations pratiques

ÉDITOS

Mme Carole Delga

Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



Le 20 juin prochain, La Coopérative-Musée Cérés Franco rouvrira ses portes, après trois années de rénovation.

Situé à 20 minutes de Carcassonne, dans le village de Montolieu, ce lieu emblématique réunit la collection exceptionnelle de Cérés Franco, galeriste et critique d'art franco-brésilienne qui a consacré sa vie à défendre un art singulier et sans frontières.

Je souhaite ici rendre hommage à cette passionnée qui, de son vivant comme après sa mort, a placé le partage et la transmission au cœur de son travail.

Pour retracer son parcours remarquable et mettre en lumière les quelques 1 750 œuvres de sa collection, mêlant art populaire et art figuratif, nous avons lancé un plan de travaux ambitieux, sous maîtrise d'ouvrage de la Région. D'un montant de 4,6M€ co-financé par l'ensemble des partenaires, il permettra au musée d'accueillir davantage de visiteurs tout en offrant au public de nouvelles salles d'exposition ainsi qu'un

centre de documentation et des espaces pédagogiques dédiés aux plus jeunes. Le tout dans un bâtiment historique entièrement rénové : une ancienne cave coopérative viticole, réinventée par le cabinet d'architectes Passelac et Roques. Ce projet culturel et architectural d'envergure verra le jour quelques mois après l'obtention par le musée de l'appellation «Musée de France», une reconnaissance nationale de la qualité de sa collection et du travail remarquable accompli par ses équipes depuis 2015.

La transformation du musée Cérés Franco s'inscrit dans la politique de la Région pour une culture partout et pour tous, qui fixe un cap clair : soutenir les acteurs culturels et la création artistique dans toute sa diversité, et renforcer les lieux de culture sur tout le territoire, pour garantir une présence culturelle partout, notamment en milieu rural. Parce que l'accès à la culture est une exigence démocratique, un facteur d'émancipation individuelle et un puissant levier de cohésion sociale : la rénovation et l'agrandissement de La Coopérative-Musée Cérés Franco porte ainsi notre volonté de faire vivre en Occitanie une offre culturelle ambitieuse, accessible et partagée, qui favorise la découverte, la curiosité et la rencontre entre les œuvres, les artistes et les publics.

Mme Claudie Faucon-Mejean

Maire de Bram, Vice-présidente déléguée à la culture pour tous, au patrimoine et aux langues régionales de la Région Occitanie

Présidente de la Coopérative-Musée Cérès Franco

Après trois années de travaux, la Coopérative-Musée Cérès Franco ouvrira ses portes au public le 20 juin 2026. Que de chemin parcouru depuis sa création, en 2015, à la suite de son installation dans l'ancienne coopérative viticole de Montolieu ! Désormais, le public découvrira une collection enrichie, mieux étudiée, pleinement valorisée dans un cadre digne de sa valeur artistique et culturelle, comme en témoigne la récente obtention de l'appellation «Musée de France» en décembre 2025.

Il faut remercier, pour ce beau travail, l'ambition portée par l'ensemble des partenaires administrateurs du musée : la Région Occitanie, qui a assuré la maîtrise d'ouvrage des travaux, le Département de l'Aude, Carcassonne Agglo, la mairie de Montolieu et l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco. Rien n'aurait été possible sans l'apport financier des contributeurs publics membres du musée et aussi de l'Etat avec le Fonds National de l'Aménagement et du Développement Territorial et de l'Union européenne avec le Fonds européen de développement régional. Je remercie l'équipe du musée, dont je sais l'impatience de pouvoir enfin faire découvrir toute l'originalité de Cérès Franco à travers une programmation ambitieuse,



retravaillant sur plusieurs années ce parcours hors-normes. Nous sommes tous réunis autour d'un projet commun, ambitieux pour le territoire audois : porter l'idéal d'un service public culturel exigeant sans être élitiste, exemplaire dans sa manière de transmettre le savoir, rigoureux dans la conservation d'un bien culturel rare, et engagé pour sa transmission aux générations futures. En s'appuyant sur le travail déjà accompli sur un territoire déjà identifié comme culturel et patrimonial et en portant l'art moderne et contemporain auprès de tous les publics ce musée réaffirme que la ruralité est un territoire d'avenir.

Dans des temps toujours plus troubles, nous faisons le vœu que ce musée réinventé suscite la curiosité du visiteur, aiguise son esprit critique ; en un mot, qu'il se sente aussi libre que Cérès Franco a pu l'être dans sa manière de faire d'une collection un monde en soi.

Mme Hélène Sandragé

Présidente du conseil départemental de l'Aude



La réouverture d'un musée est toujours un temps fort de la vie culturelle d'un territoire. Nouveau lieu, nouvelles installations, collections mieux mises en valeur, etc., les motifs d'attente des visiteurs sont autant de motifs de satisfaction de ceux qui développent le projet. Membre du groupement d'intérêt public qui porte La Coopérative-Musée Cérés Franco de Montolieu, le Département de l'Aude se réjouit de cette réouverture, qui peut être aussi vue comme l'ouverture d'une nouvelle étape dans la vie du musée, ouvert il y a maintenant plus de dix ans. Ces travaux de rénovation font écho à l'obtention toute récente du label «Musée de France» octroyé par le ministère de la culture en fin d'année 2025 qui témoigne de la qualité scientifique et culturelle de la collection proposée à Montolieu. Dans cet antre de l'art moderne et contemporain, issu de la collection personnelle de la galeriste Cérés Franco, le visiteur est happé par des œuvres figuratives, souvent colorées, créées par des artistes bien souvent en marge des courants institutionnalisés.

Dans ces murs, c'est une autre forme de dissidence qu'un musée de l'Aude met à l'honneur et donne à voir à un public toujours plus nombreux et venant de loin pour découvrir ou redécouvrir des créations sans nulle autre pareille. Contribuer à la diversité culturelle, à l'éclectisme esthétique et à la pluralité artistique est l'une des missions de service public à laquelle contribue fortement le Département de l'Aude à travers sa politique culturelle, en tout lieu du territoire. Nous sommes fiers de le faire ici, en soutenant les initiatives de La Coopérative-Musée Cérés Franco aux côtés des autres acteurs institutionnels, fers de lance du GIP, que sont la Région Occitanie, la communauté d'agglomération Carcassonne Agglo et la mairie de Montolieu, en lien étroit avec l'Association pour la valorisation de la collection Cérés Franco.

J'invite toutes les Audoises et tous les Audois, et plus largement les curieux et les amoureux de l'art à pousser les portes de ce musée, à en découvrir l'écrin magnifique dont il vient de se revêtir, et à explorer la palette de sentiments que procurent la découverte des œuvres qui y sont exposées. Vous n'en ressortirez pas indemnes ! Belle visite !

M. Régis Banquet

Maire d'Alzonne, Président de Carcassonne Agglo

C'est avec une grande joie que nous voyons aujourd'hui La Coopérative-Musée Cérés Franco rouvrir ses portes après plusieurs mois de grands travaux. Les travaux vont nous permettre d'assurer un meilleur accueil du public mais aussi d'améliorer la conservation des œuvres qui constituent la collection de Cérés. Cette réouverture marque une nouvelle étape pour la coopérative et pour cette collection que nous nous engageons, depuis de nombreuses années, à soutenir, défendre et faire rayonner.

Nous voyons à chaque nouvelle saison, ce musée prendre de l'ampleur. L'obtention, il y a peu, du label «Musée de France» est une belle reconnaissance du travail accompli mais aussi la confirmation que « nous avons eu raison d'y croire ».

Donner accès à l'art et à la culture en milieu rural était un véritable pari. Carcassonne Agglo y a cru, les collectivités locales aussi, aidées par l'engagement de mécènes privés.

Nous partageons tous la même conviction. Dans cette période de violence et de division, la culture est un puissant vecteur de cohésion sociale, un garant de fraternité et une ouverture essentielle sur le monde. La Coopérative-Musée Cérés Franco est un lieu culturel qui a toute sa place à Montolieu, Village du Livre et des Arts, village emblématique du territoire.

Je tiens enfin à saluer le travail de l'équipe du musée, des entreprises et de l'ensemble des acteurs qui ont contribué à la réussite de ces travaux. Je vous donne désormais rendez-vous au mois de Juin pour la réouverture !



Jacques Safont

Maire de Montolieu

La Cave Coopérative de Montolieu a été créée en 1939. Son architecture oscille entre patrimoine industriel et oeuvre architecturale. Elle a été réhabilitée grâce à une initiative privée en 2006. Cérès Franco, galeriste, et collectionneuse férue, y a rassemblé près de 1800 oeuvres d'art brut, singulier, d'art populaire sud-américain, naïfs européens et brésiliens, autodidactes également issues du mouvement CoBrA, bien loin des normes conventionnelles occidentales, dans une volonté de liberté de l'expression artistique. Elle fédère toutes les sensibilités et s'affranchit des mouvements artistiques majeurs. La cave coopérative de Montolieu, marquée par une architecture Art Déco, est devenue en 2015, un centre d'art et de littérature. L'enjeu était de redonner vie à ce patrimoine exceptionnel, situé dans un territoire rural. La première exposition a été rendue possible grâce à Régis Banquet, maire d'Alzonne et président de Carcassonne Agglo ainsi que du mécène Henri Foch. La région Occitanie, le département de l'Aude, la commune de Montolieu et l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco, portée par un Groupement d'Intérêt Public (GIP), se sont inscrits dans une volonté partagée : labelliser la cave coopérative Musée Cérès Franco, « Musée de France ». Après d'importants travaux engagés dès 2022, ce lieu unique qui éveille les émotions et transcende l'imaginaire, est désormais classé Musée de France. Il ouvrira ses portes, le 20 juin 2026, aux montolivains, aux



amateurs et aux curieux, friands de s'en mettre plein les yeux. Le cabinet d'architecture diligent a officié avec brio à la rénovation et à l'agrandissement du Musée dans le respect de son architecture originelle, mêlant vibration de la lumière, espace, et esthétique. Le musée Cérès Franco, c'est une déclinaison foisonnante d'oeuvres qui capte un large public, touche les âmes et offre un tour du monde artistique. Ce miracle n'aurait pu se produire sans l'incroyable variété et la richesse de la collection de Cérès Franco, sans l'engagement de nos institutions, la générosité de donateurs privés, le travail des élus de Montolieu, sans oublier l'équipe en charge de la Coopérative Cérès Franco, sous l'égide de son directeur Maximilien Fortier. La commune de Montolieu, Village du Livre et des Arts et tous les montolivains, feront vivre avec enthousiasme et détermination ce nouveau joyau qui vient d'enrichir le patrimoine touristique et culturel du Village.

M. Philippe Hardouin

Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco (AVCCF)



Pour nous, représentants des donateurs des œuvres et du bâtiment, la réouverture de La Coopérative-Musée Cérès Franco au public le 20 juin prochain marque l'achèvement d'un projet né il y a exactement onze années. Le 1er juillet 2015, nous nous lançons dans un pari insensé, celui d'ouvrir un musée à Montolieu pour mettre en valeur et exposer au public audois la richesse de la collection de Cérès Franco, commissaire d'expositions puis galeriste reconnue. Sa galerie – l'Œil de Bœuf – à Paris a présenté une diversité d'artistes venus du monde entier et mis en valeur toutes les formes d'art populaire, brut, naïf ou figuratif dans un éclatement foisonnant de couleurs. Dans la dernière période de sa vie, elle a choisi l'Aude comme terre d'accueil pour présenter sa collection puis a exprimé le souhait de faire don de sa collection pour qu'elle appartienne au domaine public. C'est désormais chose faite.

Grâce au soutien indéfectible de Carole Delga à la tête de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée et de Régis Banquet, à la tête de l'agglomération de Carcassonne, nous avons pu faire vivre ce musée pendant plusieurs années avant de procéder à la donation des œuvres et du bâtiment. Grâce à une collaboration très fructueuse entre une initiative privée et des collectivités territoriales engagées pour l'accès à la culture sous toutes ses formes, la transmission est désormais assurée. La réussite architecturale de la rénovation de cette ancienne cave coopérative viticole et l'obtention du label «Musée de France» viennent couronner cette belle collaboration.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Réouverture de La Coopérative- Musée Cérès Franco

Le 20 juin 2026



© Photo Alain Machélidon

Après quatre années de travaux et une ambitieuse campagne de modernisation, La Coopérative-Musée Cérès Franco s'apprête à rouvrir ses portes le 20 juin 2026 à Montolieu, Village du Livre et des Arts au cœur de l'Aude.

Cette renaissance marque une étape majeure pour cette institution récemment labellisée Musée de France, qui abrite la collection exceptionnelle de Cérès Franco, galeriste et critique d'art brésilienne installée à Paris dès les années 1950.

La collection, d'une grande richesse, réunit près de 1800 œuvres de 323 artistes représentant 39 nationalités. À la confluence des arts les plus originaux du XX^e siècle, elle rassemble naïfs brésiliens et européens, art singulier, artistes du mouvement CoBrA et de la nouvelle figuration... Cette collection unique, sans équivalent en France, reflète le goût éclectique et indépendant de Cérès Franco, qui fut la première à porter des artistes dont le travail continue à interroger notre rapport au monde.

Le bâtiment rénové, ancienne coopérative viticole du village, offrira à sa réouverture 1250 m² d'espaces modernisés et accessibles à tous les publics. Avec ses nouvelles salles d'exposition, ses réserves aux normes muséales, son centre de documentation et ses espaces pédagogiques, le musée se dote des outils nécessaires pour conserver, valoriser et partager ce patrimoine unique. L'inauguration de juin 2026 marquera le début d'un cycle ambitieux d'expositions temporaires et d'une programmation culturelle ouverte, fidèle à l'esprit de partage qui animait Cérès Franco.

Le musée est géré sous le statut de Groupement d'Intérêt Public (GIP) qui comprend La Région Occitanie, le Département de l'Aude, Carcassonne Agglo, la commune de Montolieu et l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco (AVCCF). Les travaux sont financés par les membres du GIP et l'Etat, avec le concours de fonds européens.

CÉRÈS FRANCO

Une personnalité singulière

Critique d'art, commissaire d'exposition indépendante, et galeriste née à Bagé (Brésil) le 17 mai 1926 et installée à Paris depuis le début des années 1950, Cérès Franco tout au long de sa vie a défendu un art dépassant les clivages artistiques et les frontières nationales et fait aujourd'hui figure de pionnière.



« L'art sans frontières », principe qui a constitué la ligne directrice de son parcours et de sa collection, renvoie à l'idée d'une ouverture du canon artistique aux artistes du monde entier et en particulier aux artistes extra-européens: sa collection comprend ainsi un nombre important d'œuvres d'artistes originaires d'Amérique du Sud, d'Afrique du Nord, ou d'Asie du Sud-Est. Il renvoie également à l'idée d'un art « sans passeports » au sens figuré, visant à instaurer un dialogue entre des œuvres d'art moderne et contemporain et les créations plastiques d'artistes n'ayant pas bénéficié d'une formation artistique traditionnelle, parfois décrits comme « autodidactes », « bruts », ou encore « singuliers ».

Cet éclectisme militant au service des seules qualités plastiques et de la charge émotionnelle de l'œuvre constitue en effet sa marque de fabrique : Cérès Franco a ainsi fait se rencontrer l'avant-garde brésilienne et la nouvelle figuration française, des artistes du mouvement CoBrA et des peintres autodidactes ou populaires venus du Brésil, du Maroc ou de Tunisie, des artistes souvent marginalisés et des figures influentes du monde de l'art. Le programme de sa galerie L'Œil de Bœuf (1972-1995) est également notable pour son inclusion d'artistes réfugiés et en exil venus d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est, fuyant dictatures militaires, totalitarismes et zones de conflit.

Année après année, sa collection personnelle s'enrichit pour compter plus de deux mille œuvres. En 1994, Cérés Franco acquiert deux maisons à Lagrasse dans les Corbières et y installe sa collection qu'elle ouvre au public. En rejoignant la Coopérative de Montolieu en 2015, l'idée de transférer cette collection de façon pérenne en terre audoise fait son chemin. Au début de l'année 2020, Cérés Franco acte la donation de sa collection aux collectivités territoriales de l'Occitanie, c'est-à-dire la Région Occitanie, le département de l'Aude, l'agglomération de Carcassonne et la commune de Montolieu qui ont formé, avec l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérés Franco, un Groupement d'Intérêt Public La Coopérative-Musée Cérés Franco.

Fruit de rencontres et d'amitiés, la collection de Cérés Franco permet de retracer la vie d'une femme qui a marqué les milieux artistiques en défendant des artistes en toute indépendance ; elle est désormais conservée par une institution tournée vers l'avenir, fidèle à l'esprit d'ouverture et d'expérimentation de Cérés Franco.



Biographie

1926 : Cérès Borba Farinha (elle utilise le nom de famille de son premier mari, « Franco », dans le cadre de ses activités artistiques) naît le 17 mai dans la petite ville brésilienne de Bagé, ville-frontière proche de l'Uruguay. Adolescente, elle découvre des reproductions de tableaux de Van Gogh, moment qu'elle décrit comme une révélation.

1948 : Cérès Franco quitte son Brésil natal à l'âge de 22 ans pour étudier l'histoire de l'art à New York. Elle obtient une bourse de la Fondation Rockefeller, qui lui permet d'étudier l'anglais à Washington, puis de suivre des cours en auditrice libre à l'université de Columbia et à la New School de New-York. Dès cette année, elle publie régulièrement des tribunes et des chroniques dans les grands journaux brésiliens (*O Jornal*, *O Cruzeiro*, ou encore le *Correo da Manhã*).

1950 : Cérès visite les grands musées et galeries d'Europe et parfait son éducation artistique. Après avoir suivi le cours de langue et civilisation française de la Sorbonne, elle fait de Paris son principal lieu de vie.

1962 : Cérès organise sa première exposition de peinture à Paris où elle demande aux artistes de travailler sur un format ovale ou rond. Cette exposition s'intitule *L'Œil de Bœuf*. Ce nom reste attaché à diverses manifestations qu'elle organise par la suite ; elle le reprend dix ans plus tard (1972) pour en faire le nom de sa galerie.

1963 : Cérès Franco organise deux expositions de plus grande ampleur : « Formes et magie », sous le patronage de Jean Cocteau, exposition internationale de sculpture moderne (incluant des œuvres de Picasso, Ernst, Takis, César, Arp) au Bowling du Bois de Boulogne.

1964 : Cérès Franco devient membre de l'Association internationale des critiques d'art (AICA).

1965 et 1966 : Elle organise les expositions *Opiniãõ 65* puis *Opiniãõ 66* au Musée d'Art Moderne de Rio ; celles-ci marquent un tournant majeur dans l'histoire de l'art moderne au Brésil avec l'avènement d'une nouvelle génération d'artistes engagés figuratifs ou « pop » en rupture avec l'abstraction lyrique, dont Héliõ Oiticica, Rubens Gerchman, et Antonio Dias.

1970-1972 : Cérès Franco participe à la Triennale d'art naïf de Bratislava, où la section brésilienne dont elle a la charge reçoit le prix ex-aequo de la meilleure sélection nationale en 1972.

1972 : Elle ouvre sa propre galerie, rue Quincampoix à Paris, qu'elle nomme tout naturellement *L'Œil de Bœuf*. Pendant vingt-cinq ans, à travers de très nombreuses expositions et ses participations à des foires internationales, elle soutient des artistes anticonformistes comme Marcel Pouget, Jean

Rustin, Michel Macréau, Jacques Grinberg,... Affranchie des modes, elle va à la rencontre des peintres issus de la Nouvelle Figuration mais aussi vers des autodidactes et des naïfs. Tout en continuant d'encourager l'émergence d'artistes d'art naïf, elle expose plusieurs peintres outsider comme : Stani Nitkowski, Jaber, Chaïbia... Elle soutient les opposants à toutes les dictatures militaires leur organisant souvent leurs premières expositions à Paris. Elle invite à une réflexion générale sur l'art et ses contours en engageant des dialogues picturaux autour de figures classiques, comme *Suzanne au bain* ou des consignes originales et ludiques (« Vive les petits formats », 1991).

1975 : Cérès Franco est nommée Chevalier des Arts et des Lettres par Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture.

Années 1980 : Certaines des œuvres de la collection sont également acquises par le Fonds national d'art contemporain, grâce à l'enthousiasme de hauts fonctionnaires du ministère de la Culture comme Michel Troche ou Bernard Antonioz.

1994 : Cérès Franco acquiert deux maisons à Lagrasse dans les Corbières et y installe sa collection, qu'elle ouvre au public.

1996 : L'Œil de Bœuf ferme définitivement ses portes. Au total, Cérès aura organisé près de 200 expositions, événements, lectures ou rencontres dans sa galerie.

2015 : Après une tentative infructueuse à la mairie de Carcassonne, la collection de Cérès Franco rejoint la Coopérative de Montolieu. Une aventure portée par l'énergie débordante de sa fille Dominique Polad-Hardouin et de son époux Philippe Hardouin, d'Henri Foch, mécène qui donnera le bâtiment. Des élus, dont Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, et Régis Banquet, président de Carcassonne Agglo, soutiennent le projet pour en faire un pilier de leur politique culturelle dans l'Aude..

2021 : Décès de Cérès Franco.

LE MUSÉE

Le musée Cérés Franco, du goût privé à l'intérêt public

Après vingt-cinq ans d'activité, la galerie L'Œil de Bœuf ferme ses portes en 1996. Deux ans plus tôt, Cérés Franco installe sa collection personnelle dans deux "maisons-musées" de Lagrasse (Aude) qu'elle ouvre au public. Pour faire valoir l'intérêt exceptionnel de cette collection et soucieux d'en permettre l'accès au plus grand nombre, sa fille, Dominique Polad-Hardouin, historienne d'art et galeriste, et son gendre, Philippe Hardouin, décident de s'y consacrer.

Après avoir été hébergée pendant un temps au Musée des Beaux-Arts de Carcassonne, la collection s'installe définitivement à Montolieu en 2015. Là, dans l'ancienne coopérative viticole acquise par leur ami et mécène Henri Foch, l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérés Franco (AVCCF) organise chaque année une exposition originale destinée à faire découvrir au public les multiples facettes de la collection.

Conscientes de la singularité de la collection et de l'intérêt d'un musée en territoire rural, les collectivités locales et la DRAC- Occitanie ont d'abord soutenu, puis accompagné le projet jusqu'à constituer, le 1er janvier 2019, Le Groupement d'Intérêt Public (GIP) La Coopérative-Musée Cérés Franco, désormais propriétaire des dons de la collection Cérés Franco et du bâtiment du musée.

Le musée est ainsi composé de la région Occitanie, du département de l'Aude, de Carcassonne Agglo, de la commune de Montolieu et de l'AVCCF. Sa volonté est d'accueillir, de conserver, de valoriser et de faire découvrir au plus grand nombre les œuvres collectionnées par Cérés dans un esprit d'ouverture et de partage.

L'appellation Musée de France

L'Etat, en accordant au musée l'appellation Musée de France, vient récompenser le travail du musée depuis sa création, souligne la singularité de la collection et son apport à l'histoire de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle, et reconnaît également la qualité d'un projet culturel et architectural exceptionnel, symbolique de l'importance de la culture en territoire rural.

Le comité artistique

Le musée est accompagné d'un conseil artistique composé de Jean-Hubert Martin, Catherine Millet, Blandine Chavanne, Antoine de Galbert, Michel Gauthier et Laurianne Gricourt qui aide et oriente la programmation scientifique et culturelle.

Quelques dates clés

► Années 1950

Cérès constitue une collection personnelle, sans autre ambition particulière que de collectionner les artistes qu'elle aime.

► 1966

Exposition d'ex-votos au musée de Saint-Rambert. Cette collaboration avec un musée sera suivie d'autres dans les années 1970, puis avec de nombreux centres d'art contemporain dans les années 1980.

S'enrichissant au fil des années, la collection de Cérès commence à prendre de la notoriété. Petit à petit germe l'idée de collectionner pour la postérité.

► 1994

Acquisition d'une première maison à Lagrasse dont elle fera une maison musée. Elle expose les œuvres de sa collection.

► 2006

L'idée de donner la collection à une institution publique naît pour la première fois, avec des démarches pour présenter la collection de manière pérenne dans l'abbaye de Lagrasse.

► 2014

Tentative de don à la Mairie de Carcassonne, qui n'aura pas lieu.

► 2015

Création de l'AVCCF et ouverture du musée au public sous l'impulsion de Dominique Polad-Hardouin, Philippe Hardouin, Henri Foch et de la volonté politique de Carcassonne Agglo.

► 2019

Création du Groupement d'Intérêt Public La Coopérative-Musée Cérès Franco, composé de la Région Occitanie, du Département de l'Aude, de Carcassonne Agglo, de la mairie de Montolieu, et de l'AVCCF.

► 2020

Cérès fait le don définitif de 1743 œuvres de sa collection au musée qui porte son nom, quelques mois avant son décès.

► 2022

Fermeture du musée au public et début des travaux de réhabilitation de l'ancienne coopérative viticole de Montolieu.

► 2025

La Coopérative-Musée Cérès Franco reçoit l'appellation Musée de France.

► 20 juin 2026

Réouverture du musée.

LE PROJET ARCHITECTURAL ET LE CHANTIER DE RÉNOVATION

Installé depuis 2015 dans l'ancienne coopérative viticole du village, le musée a bénéficié d'une rénovation complète menée par le cabinet d'architectes Passelac & Roques, sous la maîtrise d'ouvrage de la Région Occitanie.

Avant travaux les surfaces étaient de 870 m² ; en passant à 1 250 m² après travaux, le musée peut ainsi répondre aux exigences d'un musée moderne et ouvert aux publics les plus larges, permettant de conserver les œuvres dans les meilleures conditions possibles.

Les nouveaux espaces, plus vastes et adaptés, offrent désormais :

- 650 m² d'espaces d'exposition (soit le double de la surface initiale),
- 40 m² dédiés à l'accueil des scolaires et des groupes,
- 200 m² de réserves muséales,
- un centre de documentation ouvert au public et aux chercheurs,
- des bureaux et locaux administratifs modernes.

Chiffres clés

Surfaces	Avant travaux	Après travaux
Espaces d'exposition	590 m ²	650 m ²
Réserves	Inexistant	200 m ²
Espaces d'accueil	Inexistant	40 m ²
Centre de documentation	Inexistant	35 m ²
Espaces techniques et bureaux	55 m ²	67 m ²
Surface totale du musée	645 m ²	1 250 m ²

Coût total des travaux : 4 600 000 HT

Région Occitanie : 1 883 000 €, soit 41%

Europe - FEDER : 1 000 000 €, soit 22%

Etat-FNADT : 780 000 €, soit 17%

Carcassonne Agglo : 720 000 €, soit 15,5%

CD 11 : 191 000 €, soit 4%

Commune de Montolieu : 26 000 €, soit 0,5%

Le bâtiment : une ancienne coopérative agricole

Situé à Montolieu, au cœur d'un village patrimonial, le bâtiment de la Coopérative-Musée Cérès Franco est un remarquable exemple d'architecture industrielle du XX^e siècle. Construit en 1939 par Marcel Hérans pour accueillir une cave viticole coopérative, il allie élégance Art Déco et fonctionnalité, avec une structure en béton armé et des matériaux locaux soigneusement sélectionnés. Son histoire, intimement liée à l'essor viticole de la Montagne Noire, témoigne de la solidarité des petits producteurs de la région. Aujourd'hui, ce lieu rare, entouré de verdure et préservé dans son authenticité, offre de vastes volumes adaptés à l'accueil du public et à la mise en valeur de la collection, tout en conservant le charme et l'identité de son passé industriel.



© Photo Alain Machélidon

Un projet architectural et culturel d'envergure

La campagne de rénovation, lancée en 2022 sous la maîtrise d'ouvrage de la Région Occitanie et sous mandat donné à l'Agence Régionale Aménagement et Construction Occitanie (ARAC) marque une étape décisive dans l'histoire du musée. Le concours d'architecture a désigné le cabinet Passelac & Roques, reconnu pour son expertise dans le domaine culturel et muséal (Mémorial de Rivesaltes, Musée Soulages à Rodez,...).

L'ambition du projet est double : préserver l'âme du lieu tout en l'adaptant aux exigences d'un musée du XXI^e siècle. La façade historique et les volumes d'origine sont conservés, tandis que l'intérieur est entièrement repensé pour répondre aux besoins de conservation, d'accessibilité et de médiation. Le chantier, d'un montant de 4,6 millions d'euros, bénéficie du soutien de la Région Occitanie, de Carcassonne Agglo, du Département de l'Aude, de la commune de Montolieu et de l'État.

La réouverture du musée marquera l'aboutissement de ce chantier exemplaire, fruit d'une collaboration étroite entre architectes, collectivités, équipe du musée et partenaires locaux. Elle offrira à la collection Cérès Franco un écrin à la hauteur de son originalité et de son rayonnement.



© Photo Alain Machélidon



Un geste architectural au service de l'art et du territoire

Le projet architectural s'inscrit dans la lignée des réalisations du cabinet Passelac & Roques : respect du bâti existant, sobriété des interventions, mise en valeur de la lumière naturelle et du paysage environnant. Les volumes intérieurs, modulables, permettent d'accueillir aussi bien de grandes installations que des œuvres plus intimes. Des ouvertures ont été créées pour offrir des vues sur la campagne de Montolieu, tandis que la scénographie joue sur la couleur, la lumière et la flexibilité.

Le musée devient ainsi un espace vivant, en dialogue avec la collection et son territoire. L'histoire du bâtiment, de la coopérative viticole à l'espace d'art, sera valorisée par des dispositifs de médiation. Le projet s'inscrit également dans une démarche écologique : sobriété énergétique, réemploi du mobilier, installation future de panneaux solaires, gestion raisonnée des déchets et des consommations.

Un musée du XXI^e siècle, inclusif et engagé

Au-delà de la rénovation du bâti, le projet architectural porte une vision : celle d'un musée ouvert à tous, ancré dans son territoire, mais tourné vers un art sans frontières. Il s'agit de faire du musée Cérès Franco un lieu de référence pour l'art moderne et singulier, mais aussi un acteur du développement local, un espace de rencontre, de médiation et de transmission.

Le musée s'inscrit dans une démarche d'accessibilité universelle, d'inclusion sociale et de développement durable (travail sur la mobilité douce, réutilisation des mobiliers, ressources locales).

La conservation des œuvres, enjeu majeur pour l'obtention de l'appellation Musée de France, a guidé la conception des espaces : centrale de traitement d'air, isolation performante, réserves équipées pour l'anoxie et la quarantaine des œuvres, mobilier de stockage sur-mesure. La scénographie, conçue par La Fabrique Créative, privilégie la modularité : mobilier tubulaire démontable, vitrines amovibles, éclairage sur rails, permettant d'adapter l'espace à la diversité des formats et des techniques de la collection.

Le cabinet Passelac & Roques

Installée à Narbonne et à Toulouse, l'agence d'architecture Passelac Roques réalise des architectures qui puisent leur inspiration dans la simplicité géométrique, les couleurs du Sud de la France et de la terre, ainsi que dans la vibration de la lumière. Habiter les lieux, capturer la lumière naturelle, et s'inspirer des éléments tels que le ciel, le vent, le soleil et l'eau, font partie intégrante de son approche.

Animée par la volonté de promouvoir les valeurs de progrès, d'écologie et d'intelligence collective, l'agence s'engage à construire un avenir durable à travers des projets respectueux de la nature et des besoins des utilisateurs.

Son credo : produire une architecture sensible qui dialogue harmonieusement avec son territoire, tout en répondant aux besoins fonctionnels et esthétiques de ses occupants. Faire confiance à la beauté de la matière et faire avec peu, en mettant l'économie au bon endroit, sont des principes fondamentaux qui guident sa démarche.

La diversité des réalisations de l'agence, allant des projets culturels et viticoles, en passant par les équipements sportifs, les bâtiments scolaires, les logements et les espaces publics, témoigne de la richesse de sa créativité et de son savoir-faire multidisciplinaire.

L'agence s'appuie sur une équipe d'architectes motivés, complémentaires et soudés, dirigée par les architectes associés fondateurs, Romain Passelac et François Roques. Ensemble, ils mettent au service de tous leur ingéniosité, leur rigueur et leur expertise, avec enthousiasme et détermination, pour offrir une architecture significative, respectueuse de l'environnement et centrée sur l'humain.

En 2016, l'agence est Grand Prix spécial du jury dans le cadre de l'Équerre d'Argent, avec le projet du Mémorial du Camp de Rivesaltes. En 2019, elle remporte le Prix d'architecture d'Occitanie avec la restructuration de la cave du lycée Charlemagne à Carcassonne et en 2024 elle est lauréate du Trophée béton avec le projet de chai enterré du domaine de Caraguilhes à Saint Laurent de la Cabrerisse.

Depuis 2020, Romain Passelac est enseignant à l'ENSA de Montpellier et François Roques est architecte Conseil de l'État.

Respecter et faire comprendre le caractère industriel du lieu tout en le transformant pour lui permettre d'accueillir un musée moderne. L'ensemble des espaces de l'ancienne cave coopérative a été investi pour créer des espaces atypiques, propices à l'exposition.

Cette intervention sensible repose sur un travail attentif porté à la qualité des spatialités, des matières, des séquences du parcours du visiteur, du cadrage des vues sur le paysage.....

Le projet s'attache à dégager, révéler et mettre en valeur les qualités existantes de l'ancienne cave coopérative, en proposant une intervention sobre et contemporaine, respectueuse de l'existant. Le projet est développé dans une logique d'économie de moyens et de valorisation maximale de ce qui est déjà là. Cette approche vise à limiter au maximum l'impact environnemental du projet.

Le projet conserve la volumétrie de la cave et s'appuie sur le grand volume intérieur, dont la charpente métallique et les ouvertures zénithales sont préservées. À l'intérieur, des volumes blancs organisent le parcours d'exposition dans ce vaste espace, tandis que les anciens silos en béton brut sont conservés et réinvestis dans l'espace muséal. Les nouveaux éléments, dont la banque d'accueil, s'inscrivent dans cet ensemble sobre.

La composition des façades est ponctuellement ajustée afin d'ouvrir le bâtiment sur le paysage et d'introduire la lumière naturelle dans tous les espaces. La transformation accompagne ainsi la découverte des œuvres tout en préservant la mémoire du lieu.

Ce bâtiment, dont la force a ainsi été révélée, attend désormais ses œuvres, qui pourront déployer leurs couleurs dans un lieu chargé de l'histoire des habitants de la Montagne Noire.

François Roques, Architecte



Romain Passelac et François Roques

Les grandes étapes du chantier

► Diagnostic et programmation (2020-2022)

La première étape a consisté à dresser un état des lieux précis du bâtiment et des besoins du musée. Un diagnostic architectural et technique est mené, mettant en lumière les atouts et les contraintes du site : volumes généreux mais peu adaptés à la conservation, absence d'espaces dédiés à la médiation et à la documentation, accessibilité limitée, isolation thermique et hygrométrique insuffisante.

En parallèle, un programme architectural est élaboré en concertation avec l'équipe du musée, les partenaires publics et les experts du patrimoine. Ce programme fixe les objectifs: création de nouveaux espaces d'exposition, de réserves, d'une salle pédagogique, d'un centre de documentation, amélioration de l'accessibilité et des conditions de visite, intégration d'une démarche écologique.

► Choix de l'architecte et conception du projet (2022-2023)

Un concours d'architecture est lancé en 2021, sous la maîtrise d'ouvrage de la Région Occitanie et le mandat de l'ARAC. Le cabinet Passelac & Roques est retenu pour sa capacité à conjuguer respect du patrimoine et innovation muséographique.

La phase de conception s'ouvre sur un dialogue étroit entre architectes, équipe du musée, scénographes et collectivités. Les plans sont affinés pour répondre aux exigences du cahier des charges et aux spécificités du site : conservation de la façade Art Déco, création de nouveaux volumes intérieurs, modularité des espaces, circulation fluide, ouverture sur le paysage de Montolieu. Des études techniques approfondies sont menées pour garantir la stabilité du bâtiment, la sécurité incendie, la performance énergétique et la conformité aux normes d'accessibilité.

► Travaux de gros œuvre (2024-2025)

Le chantier débute par des opérations de désamiantage, de consolidation des structures et de réfection des toitures. Les volumes intérieurs sont entièrement repensés : création d'un nouveau plancher pour augmenter la surface utile, aménagement de réserves climatisées, installation d'une centrale de traitement d'air, création d'un ascenseur et de cheminements accessibles.

► Livraison, installation des collections et ouverture au public (fin 2025 – juin 2026)

À l'issue des travaux, le musée entre dans une phase de réinstallation progressive de la collection. Les œuvres, stockées dans des réserves externalisées pendant la durée du chantier, font l'objet d'un récolement, d'un bilan sanitaire et d'opérations de restauration si nécessaire.

LE PROJET CULTUREL ET SCIENTIFIQUE

Maximilien Fortier **Directeur de La Coopérative-Musée** **Cérès Franco**



Depuis la fermeture du musée au public, en 2022, l'équipe de la Coopérative-musée Cérès Franco a entamé un travail important de classement, de conservation, de documentation, de recherche, de valorisation et de médiation de cette collection étonnante. Le travail fut long, difficile, exaltant ; mais il est aujourd'hui récompensé par l'ouverture d'un musée moderne, propre à embrasser les enjeux culturels et sociaux d'une institution culturelle du XXI^e siècle.

Cette ambition est portée dans notre projet scientifique et culturel. Validé par la DRAC Occitanie et l'ensemble des parties prenantes à l'administration de notre musée, il constitue le prolongement de ce travail, récompensé récemment par l'obtention de l'appellation de la collection au titre des Musées de France. Il défend l'idée d'un musée cultivant son originalité, exigeant sans être élitiste, ouvert à tous et surtout, pour tous. L'avenir du musée Cérès Franco se développera, au-delà de cette première année de réouverture, autour d'une volonté de présenter Cérès Franco comme une figure majeure de l'art moderne et contemporain, en France comme à l'international : en présentant des expositions aussi documentées qu'étonnantes par la diversité des styles qui y seront présentés, elles viseront à replacer le destin d'une brésilienne à Paris dans sa juste place dans l'histoire de l'art contemporain. Nous espérons ainsi que Montolieu, Village du Livre et des Arts, deviendra également l'épicentre d'une collection-monde au sein de l'écrin de la Montagne Noire audoise.

Un chantier scientifique d'envergure

Depuis 2023, le musée engage un travail d'ampleur autour de ses collections. Cette initiative d'envergure vise à préserver, documenter et rendre accessible au public l'intégralité du patrimoine légué par Cérès Franco.

La restauration, la préservation et la valorisation de la collection

Le chantier de préservation de la collection a commencé avec le récolement des 1 750 œuvres données qui a permis d'établir une carte d'identité détaillée de chaque pièce documentant son état général, les besoins de restauration et définissant les priorités d'intervention. Ce travail de six mois a constitué la base d'un plan de restauration et d'un bilan sanitaire d'envergure actuellement en cours d'application.

Ce chantier a permis une meilleure connaissance historique de la collection, révélant des informations auparavant cachées. Celles-ci sont immédiatement valorisées auprès du public, soit dans les expositions proposées, soit dans l'actualité des collections.

La documentation de la collection

Le futur musée prévoit la création d'un centre de ressources dédié à l'accueil des archives de Cérès Franco et de la documentation relative aux collections. En préparation de la réouverture, l'équipe scientifique s'attache à documenter chaque œuvre : provenance, parcours, circonstances d'acquisition et de création. L'ensemble de la collection sera numérisé et accessible en ligne dès 2026, offrant au public et aux chercheurs un accès inédit à ce patrimoine.

Une audiothèque, qui s'enrichit sans cesse, donnera à entendre les témoignages d'artistes de la collection.

Une opération d'anoxie exceptionnelle

Fin janvier 2026, le musée a entrepris une opération rare : la mise sous anoxie de ses collections pendant six semaines. Cette technique, qui prive les œuvres d'oxygène dans une bulle hermétique, permet d'éliminer les insectes nuisibles affectant la moitié de la collection.

Cette étape a marqué le début du transfert des œuvres depuis les réserves de Carcassonne vers le musée rénové, et un nouveau chantier a débuté pour conditionner et préparer les œuvres en vue de leur conservation optimale et de la réouverture au public.

LA COLLECTION

Une collection unique à la croisée des mondes

La Coopérative-Musée Cérès Franco abrite près de 1 800 œuvres du XX^e et du début du XXI^e siècle, présentant ainsi 323 artistes issus de 39 nationalités.

À la marge des grands courants artistiques, la collection se distingue par son éclectisme et son ouverture :

- Art naïf brésilien et européen,
- Art populaire sud-américain,
- Art brut, autodidactes, singuliers, outsiders,
- Artistes du mouvement CoBrA et de la Nouvelle Figuration.

Cette diversité reflète la vision de Cérès Franco, galeriste et critique d'origine brésilienne, qui a toujours défendu un art sans frontières, accessible à tous, centré autour de la figure humaine, la couleur et la liberté formelle et intellectuelle.

Les artistes de la collection

Daniel ABEL • ABERALDO • Dominique d'ACHER • Roy ADZAK • AGAMEMNON
• Philippe AÏNI • AKJANE • Géo ALEPPE • Patrice ALEXANDRE • Edmund ALLEYN
• René ALLIO • AMARANTE • Fernandes ANDRADE • Serge David ANGELOFF
• ANTOINE • Cédric Marie ANTOINE • Joaquim Baptista ANTUNES • Timothy
ARCHER • Jak ARNOULD • Nicolas ARTHEAU • Biró ATTILA dit ATILA • G.
AUGUSTO • Hervé AUSSANT • Francis AUXIETTE • Jaime AZOCAR • Sylvie
BADIA • Sepp BAENDERECK • Fernando BARATA • Jule BARRETO • Edgar
BASTOS • Rosina BECKER DO VALLE • Svely BEDUSCCHI • Claude BELLEGARDE
• Dilson BENTO • Chris BERAET • Abdelmalek BERHISS • Haude BERNABÉ
• Eric BERT • Guy BERTHOLON • Caroll BERTIN • Gianni BERTINI • Jean-
Louis BILWEIS • Francis BIRAS • Patrick BLANCHARD • Sylvie BLANCHARD
• Olivier BLOT • Jean BOGHICI • Carlos BOIX • Denis BONNES • Laurence
BONNET • Dominique BOUGAULT • Claude BOUJON • Laurent BOYADJIAN
• Sandrine BRILLAUD • Jacques BROWN • Tadeusz BRUDZYNSKI • Roland
CABOT • Rebecca CAMPEAU • Stéphane CAREL • Alba Flora CAVALCANTI
• Catherine CAVALCANTI • Karel CERNY • Stéphane CÉRUTTI • César
BALDACCINI dit CÉSAR • Louis CHABAUD • CHAÏBIA • CHANTIN • Marie-Jo
CHAPPATTE • Françoise CHAUVEAU • Louis CHAVIGNIER • Mario CHICHORRO
• Roger-Edmond CHOMEAUX dit CHOMO • John CHRISTOFOROU • Gilberte
CHUPIN • Roman CIESLEWICZ • Jean CLARINI • Nonatto COELHO • Antoine
CORBIN • Horacio CORDERO • CORNEILLE • João Franck da COSTA • Joël
CRESPIN • Jean CRITON • Renato CRUZ • Alberto CUADROS • Christophe
CURIEN • Juan Plannels dit D'AIFA • Danúbio GONÇALVES dit DANÚBIO
• Yan DARÇON • Ayako DAVID-KAWAUCHI • Paulo DE BRITO • Jean-Marc
DEBENEDETTI • Henri DELANNE • Waldemar DEMA • Bernard DESBORDES
• Pierre Olivier DESCHAMPS • Laurent DESSUPOIU • Waldomiro de DEUS •
Milo DIAS • Laurentiu DIMISCA • DOIDÃO • Pepe DOÑATE • Juraci DÓREA •
Mirabelle DORS • Raynald DRIEZ • Dominique DUMOULIN • Joseph DUNCAN •
Eduardo ELOY • Jacques ENDZEL • Daniel-Simon FAURE • Samuel FAVARICA
• Albert FÉRAUD • Vicente FERREIRA • Joanna FLATAU • Victorine FOLLANA •
Alphonse FRITZNER • Henri FROMENT • Yannis GAÏTIS • Galli MALERIN dit GALLI

• José GAMARRA • Dominique GARNIER • Philippe GARNIER • Jean-Marc GAUTHIER • Michel GÉRARD • Rubens GERCHMAN • Joseph GHIN • Marc GIAI-MINIET • Andrew GILBERT • Jean-Yves GOSTI • Eric GOUGELIN • Maria GRAUBEN • Jacques GRINBERG • Ilya GRINBERG • Patrick GUALLINO • Arturo GUERRERO • José de GUIMARÃES • Kurt-Josef HAAS • Abraham HADAD • Christine HAMEL • Bjørn T. HANSEN • Sylvie de HÉDOUVILLE • Teresa HEIL • Eli Malvina HEIL • Michel HÉNOCCQ • Bukichi INOUE • JABER • Danielle JACQUI dite «CELLE QUI PEINT» • Marie JAKOBOWICZ • Immo JALASS • Youri JARKIKH dit JARKI • Reynald JENNERET • Jens JENSEN • Saturnino JOSIAS • JUDIKAËL • Michel JULEM • Saúl KAMINER • Nikos KESSANLIS • Alain KIEFFER • Miron KIROPOL • Fred KLEINBERG • Rosemarie KOCZY • Gürkan COŞKUN dit KOMET • Vladimir KOMPÁNEK • Perla KRAUZE • Tita KRIESI • Ingerid Paulsen KUITERS • Joseph KURHAJEC • Laurent LA GAMBA • Danielle LABIT • Alain LACOSTE • Abdellaziz LADHARI • Maria LAGO • Paulina LAKS EIZIRIK • Marisa LARA • Eliane LARUS • Geneviève LASSUS • Luciano LATTANZI • Gérard LATTIER • Lou LAURIN-LAM • Michèle LAVERDAC • Danielle LE BRICQUIR • Monique LE CHAPELAIN • Bernard LE NEN • Paulo Pedro LEAL • Didier CHENU dit LECHNU • Bernard LEIJS • Barbara LESSA • Francis LHERMINIER • Chico LIBERATO • Dominique LICCIA • Bengt LINDSTRÖM • LISERAN • Louis LOOIJSCHELDER • Humberto LOREDO • LOREN • Amadeo Luciano LORENZATO • Guirguis LOTFY • (Anne Petronella Boer) LOUIS-ANNE • Jan LUNDGJERN • Caroline MACDONALD • Huguette MACHADO-RICO • Michel MACRÉAU • Antonio MAIA • Ali MAIMOUNE • Alejandro MARCOS • Manoel da MARINHEIRA • Joëlle MARIOU • Francis MARSHALL • Jean-Marie MARTIN • Joëlle MARTIN • Cristina MARTINEZ • Bruno MASKAREL (MASCARELLI) • R. MASSA • Waldyr Joaquim de MATTOS • Christopher MCDEVITT • Goran MEDAK • Jean-Marie MEISTER • Francisco MELO • Manuel MENDIVE HOYO • Saülo MERCADER • Pierre MERLIER • Fernand MICHEL • P. MICHEL • Louis MOLLE • Janine MONGILLAT • Antônio Sérgio MOREIRA • Mario MURUA • Assane N'DOYE • Dimitar KAZAKOV dit NÉRON • Gontran Guanaes NETTO • NINI • Stani NITKOWSKI • Luis Felipe NOÉ • Lula NOGUEIRA • Patrice NOVARINA • O'REILLY • OGIER • OROLAGNA • Isac ORTIZAR • Mario OSSABA • Michel Palacios dit PAELLA • Fabio de PARADE • Maria Helena PASSOS • Jean PAUTOU • Tania PEDROSA • Luc PEIROLO • Alice PERROTIN • Simone PICCIOTTO • Jo PINTURE • Jean PIRON • Claude PLACE • Françoise PONTANIER • Evelyne POSTIC • Marcel POUGET • Vincent PRIEUR • QUEIROZ • Guillaîne QUERRIEN • Jaime QUESSADA • RA • RAÅK • RAIMUNDO • Maurice RAPIN • Ronaldo Pereira REGO • Jean-Nicolas REINERT • Emmanuelle RENARD • Jacques RENAUD-DAMPEL • Robert REY • Robert REY avec Charles TAÏEB • Raymond REYNAUD • Raphaëlle RICOL • Antoine RIGAL • Roberto Alvarez RiOS • Yak RIVAIS • Jean-Michel ROCKSKAY • Renato RODYNER • Isidro ROMERO • Anton ROOSKENS • Jean ROSSET • Geneviève ROUBAUD • Bernard ROUDET • Jean-Jacques ROYO • Giovanni RUBINO • Antonio RUIZ • Jean RUSTIN • W. RUYSBROEK • Yrakitan de SÁ • Louisianne SAINT-FLEURANT • Sylvie SALAVERA • Cristina SALGADO • SAMARKANDE • Tina SAN • Carlos SANSEGUNDO • Benjamin SAULNIER BLACHE • Yves SAUVADET • Rosy SCLiar • Christine SEFOLOSHA • IsaaK SEMOV • Charles SEMSER • Gérard SENDREY • Francisco SEPULVEDA • Benjamin SERRANO • Flavio SHIRO • Yvan SIGG • Benjamin SILVA • Francisco da SILVA • João Olíbio da SILVA • Gabriela SIMOSSI • Michel SMOLEC • Fevronia SOUDIA • Ignácio Celestino de SOUZA • Ghyslaine et Sylvain STAELENS • Mita STANCIU • Ondrej STEBERL • STÉPHANE • Véronique STERNBAUM • Francisco STOCKINGER • René STRUBEL • SUELY • SUZAC • Bernadette SZAPIRO • Mohamed TABAL • Yvon TAILLANDIER • Hossein TALLAL • Koichi TANIKAWA • Jean-Claude TARDIVO • Antoni TAULÉ • Fernand TEYSSIER • Frankline THYRARD • Wilson TIBÉRIO • Javel TILAG • Valentin TILL MARIA • Vladimir TITOV • Mao TO-LAÏ • Oleg TSELKOV • Harry TURNER • Philippe TYKOCZINSKI • Michel TYSZBLAT • UGHETTA • Isao UTSUMIYA • Josep VALLRIBERA • Jack VANARSKY • Renato VARGAS • Joseph VARTY • Henri VAYSSIERE • Jean VELLIOT • Gabrielle VERGEZ • Claire VILLET • Stéfan VIVIER • Jean VODAINÉ • Gérard VOISIN • Junzo WATANABE dit WATA • Hugh WEISS • Eduardo WERNECK • Nicolas WRIGHT • Niobé XANDO • Jaume XIFRA • José ZARAGOZA • Jacob ZEKVELD • Luis ZILVETY

Focus sur quelques artistes



CHAÏBIA, sans titre, sans date, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon

CHAÏBIA

Choutka, Maroc, 1929 – Casablanca, Maroc, 2004

Chaïbia est une artiste marocaine, parmi les plus célèbres et les plus connues de son pays. Bergère puis gouvernante de maison, son entrée dans la peinture date d'environ 1963, après avoir entendu en rêve la voix d'Allah lui dire : «*Chaïbia, lève-toi et peins, tu as un palais à décorer !*». Découverte par le conservateur Pierre Gaudibert et le peintre Ahmed Cherkaoui qui l'encouragent. Dès ses premières expositions à partir de 1966, la notoriété de Chaïbia ne cesse de croître. Son œuvre, éclatante de couleurs, rend hommage aux femmes marocaines et raconte le quotidien de son village natal. Certains critiques la compareront au mouvement CoBra, du fait de la spontanéité de sa peinture et de la fraîcheur des couleurs utilisées.

Cérès Franco entreprend, à partir de 1966, de la faire connaître au monde de l'art : d'abord par de nombreux textes avec son ami Corneille, signés pour la galerie Solstice de Monique de Gouvenain ou pour des revues spécialisées, puis dans sa galerie de L'Œil de Bœuf à partir de 1972. Cérès Franco organisera près d'une quinzaine d'expositions entre 1974 et 1990, dont onze seront consacrés à la seule marocaine. Le duo formé par Cérès et Chaïbia est constitutif d'une amitié sincère, synonyme d'appréciation mutuelle et de connivence intellectuelle pendant plus de quarante ans, mais aussi d'un dialogue fort avec le Magrheb que Cérès Franco défendra ardemment, et en particulier avec des artistes marocains.

Chaïbia cesse progressivement de peindre des années 1990 jusqu'à son décès, en 2004. Cérès Franco rendra un hommage posthume à la «*flamboyante Chaïbia*», aujourd'hui véritable mythe de la peinture dans le monde arabe. La Coopérative-musée Cérès Franco présente aujourd'hui la plus grande collection publique de peintures de Chaïbia en France.

Rebecca CAMPEAU

Portugal, 1955

Rebecca Campeau est née en 1955, au Portugal, mais passe une grande partie de son enfance entre le Portugal, le Brésil et la France. Elle débute sa carrière dans l'univers de la scénographie, où elle façonne des objets d'art à partir de matériaux légers comme le carton, le tissu ou le papier pour des expositions muséographiques. A partir des années 80, elle intervient comme styliste auprès du photographe Franck Horvat pour sa série de portraits *Vraies-semblances*, puis travaille avec l'anthropologue Claude Lévi-Strauss et l'explorateur Paul-Émile Victor pour la création de personnages grandeur nature, destinés aux vitrines du musée de l'Homme.

Le travail de Rebecca Campeau privilégie le papier et le textile, mais aussi des matériaux récupérés ou trouvés, dont elle exploite l'histoire pour insuffler une âme supplémentaire à ses œuvres. Elle conçoit notamment ses "Trognes", des personnages humanoïdes et des créatures singulières façonnés de tissu rembourré et de carton, puis peints. En peuplant un univers poétique et fragile, Rebecca Campeau se forge une mythologie personnelle, mêlant des personnages célèbres, avec des figures anonymes ou des animaux fantastiques.

C'est au début des années 1990 que Rebecca Campeau fait la connaissance de Cérès Franco, à Paris. Une amitié profonde et durable naît entre les deux femmes, Rebecca lui rendant souvent visite à plusieurs reprises à Lagrasse ; elle crée pour ses expositions des figures, comme un mannequin de Vincent Van Gogh ou bien de Joë Bousquet, Cérès Franco lui offrant une place de choix dans sa collection. Elles resteront proches jusqu'à la disparition de Cérès en 2021.

Rebecca Campeau expose régulièrement ses œuvres en France et à l'étranger. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles : au Musée d'Art Brut de Montpellier en 2019, ou au Rockefeller Center de New York en 2008.



Rebecca Campeau, *Marcel Proust et la recherche du temps perdu*, 2010, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon

CORNEILLE

Liège , Belgique, 1922 – L'Isle-Adam, France, 2010

Guillaume Cornelis van Beverloo, dit Corneille, naît en 1922 à Liège, en Belgique, de parents néerlandais. Après une enfance en Belgique, il s'installe à Amsterdam en 1929 et s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts, mais resta avant tout un autodidacte. Cofondateur en 1948 du groupe CoBrA (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam) aux côtés de Karel Appel et Asger Jorn, il défend un art libéré des conventions occidentales, nourri d'art enfantin et d'art brut. Installé définitivement à Paris en 1950, Corneille entame une vie de voyageur infatigable: ses périples en Afrique, au Brésil, à Cuba ou à New-York influencent profondément son langage pictural, d'une grande plasticité jusqu'à son décès, en 2010.

Après l'aventure CoBrA, Corneille développe entre 1955 et 1965 une période abstraite, dont les toiles structurées de manière organique empruntent leurs tons au minéral. Cérés Franco découvre l'œuvre de Corneille, qu'elle admire beaucoup, alors qu'elle prépare des expositions collectives comme *Formes et magie*. De cette rencontre naît un partenariat artistique et personnel aux influences mutuelles : c'est notamment à la suite d'un voyage au Brésil avec Cérés, durant l'automne 1966, que la palette de Corneille s'éclaircit, essentialisant son vocabulaire plastique vers la figuration. Son œuvre s'oriente alors vers une figuration lyrique et joyeuse, où se déploie un univers peuplé de femmes, d'oiseaux, de soleils, de chats et de végétation luxuriante. En devenant l'un des artistes majeurs de Cérés Franco, Corneille lui permet la mise en place de projets audacieux en tant que commissaire d'exposition, puis deviendra une figure importante de sa galerie, L'Œil de bœuf à partir de 1972. Le couple partage une vision commune sur l'art et la défense des artistes de leur temps, qu'il partagera à travers des collaborations dépassant les frontières françaises.

Artiste prolifique, il explore également la gravure, la céramique et la sculpture en bois polychrome dans les années 1990. Aujourd'hui, les œuvres de Corneille occupent une place d'honneur dans la donation Cérés Franco, témoignant de l'indépendance d'esprit et de la complicité qui unissaient ces deux figures du monde de l'art.



Corneille, *La baigneuse au soleil*, 1966, collection La Coopérative-Musée Cérés Franco, © Alain Machelidon - ADAGP



Michel Macréau, *L'oeil et la flèche*, 1973, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Bertrand Taoussi

Michel MACRÉAU

Paris, France, 1935 – Laignes, France 1995

Michel Macréau (1935-1995), après une jeunesse particulièrement difficile marquée par l'abandon, débute en 1953 sa formation artistique, du lycée de Sèvres à l'académie de la Grande-Chaumière, en passant par l'enseignement du fresquiste Lesbounit. Il commence par travailler à Vallauris dans un atelier de poterie, puis retourne vivre à Paris.

En rupture avec l'art de son temps marqué par le triomphe de l'abstraction, l'œuvre de Macréau affirme une singularité difficile à cerner. Considéré comme l'un des précurseurs de la figuration libre, l'œuvre de Macréau est surtout marquée par la figure humaine sous toutes ses émotions : angoissées, malades, traumatisées, exaltées ou joyeuses, ses figures se mêlent fréquemment à l'écriture. Il explore une multitude de surfaces et de techniques alors négligés, réalisant des œuvres à la bombe aérosol ou appliquant la peinture directement depuis le tube sur des draps de lit, des sacs de poste, des planches de bois...

Cérès Franco découvre son travail alors que l'artiste fait partie d'une communauté occupant un château, dans la vallée de Chevreuse. Le coup de foudre pour cet art si original et si détonnant est immédiat : Cérès fera de Michel Macréau son artiste majeur jusqu'au décès de celui-ci. Prenant la suite du galeriste Raymond Cordier, Cérès Franco présentera des œuvres inédites de Macréau à la très grande majorité de ses expositions entre 1962 et 1972 (et notamment à l'occasion d'*Opinião 65*, où bien lors de toutes les expositions autour de l'oeil-de-boeuf).

Entre 1972 et la fin des années 1970, alors qu'il traverse une période difficile marquée par une dépression stoppant son activité de peintre et plusieurs hospitalisations, Cérès consacrera de nombreuses expositions personnelles à l'artiste dans sa galerie de L'Œil-de-Boeuf, soutenant ainsi une vie marquée par la précarité. À la fin des années 70, encouragé par les succès d'A.R.Penck et Basquiat, il retrouve l'envie de créer et recommence à exposer. En 1983, il présente à la galerie L'Œil de Boeuf une série de dessins au fusain réhaussé de pigments de couleurs, réalisés durant sa dernière année en milieu psychiatrique et marquant une attention particulière à la correspondance entre des lignes scarifiant la toile et réhaussées de couleurs acidulées. Il continue d'exposer jusqu'au début des années 90.

Après son décès, Cérès Franco défendra le travail de Michel Macréau en montrant les toiles de sa collection, et en lui consacrant une pièce entière dans l'une des maisons-musées de Lagrasse.

Stani NITKOWSKI

La Pouëze, France, 1949 –

Angers, France, 2001

Stani Nitkowski est atteint par une maladie dégénérative, qui se déclare à l'âge de 23 ans et qui le contraint à l'usage d'un fauteuil roulant. Commencant dès lors à créer de manière autodidacte, il communique avec obsession sa révolte face à l'injustice d'une situation qu'il n'a pas choisie. C'est à Angers, en 1974, qu'il inaugure sa première exposition. Sa trajectoire artistique est alors marquée par la rencontre de Robert Tatin et de Jean Dubuffet, qui l'encouragent à assumer pleinement son statut d'autodidacte et à cultiver la singularité de son trait. Son œuvre, puissante et tourmentée, est le reflet d'une existence marquée par la souffrance physique et par l'urgence de peindre et l'angoisse de la mort. L'artiste exprime non seulement son combat contre la maladie, mais sa foi dans la création et la pulsion de vie dans un environnement peuplé par la mort. Au long des années, sa peinture évolue au fil de ce combat : d'abord chatoyantes, les figures cernées d'un trait noir deviennent de plus en plus confuses et sombres, laissant progressivement l'encre envahir le papier.

La rencontre entre Stani Nitkowski et Cérés Franco en 1981, à l'occasion d'une visite au musée de Robert Tatin et de l'atelier d'Alain Lacoste, marque le début de leur collaboration professionnelle, mais aussi d'une amitié forte et d'une convergence d'idée sur le potentiel sensible de la création contemporaine. La galeriste découvre également le musée de Robert Tatin à Cossé-le-Vivien, et l'atelier d'Alain Lacoste, desquels Stani Nitkowski est proche. En 1982, la galerie L'Œil de Bœuf accueille sa première exposition personnelle, suivie de trois autres en 1987, 1989 et 1991. Après la fermeture de la galerie en 1996, Cérés Franco n'a cessé de promouvoir son œuvre, lui dédiant une salle au sein de son musée personnel à Lagrasse.

Stani Nitkowski se suicide en 2001. Son œuvre a continué de rayonner à plusieurs hommages posthumes, à commencer par celui de la galerie parisienne Idées d'artistes, dirigé par la fille de Cérés Franco, Dominique Polad-Hardouin.



Stani Nitkowski, *Pluie d'étoiles*, 1982, collection La Coopérative-Musée Cérés Franco, © Alain Machelidon



Yannis Gaïtis, *Rêve*, circa 1962, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon.

Yannis GAÏTIS

Athènes, Grèce, 1923 – Athènes, Grèce, 1984

Yannis Gaitis s'inscrit à l'école des Beaux-Arts d'Athènes entre 1942 et 1944. Se détournant de l'enseignement traditionnel qui ne le satisfait pas, son atelier devient entre 1944 et 1954 un lieu de rencontre des personnalités du domaine des arts et de la littérature grecque, tandis que le pays traverse une guerre civile entre 1946 et 1949.

Les formes avant-gardistes de ses œuvres, mêlant cubisme, surréalisme et abstraction lui valent de vives critiques lors de son exposition à la galerie Parnassos en 1947. Il affirme ses convictions en 1949, en étant un membre fondateur du groupe Akraioi, collectif revendiquant un rejet total du réalisme et des tendances figuratives.

Lors de son installation à Paris en 1954, il suit les cours de l'Académie de la Grande-Chaumière : son art abstrait rencontre le succès. Il participe à l'exposition *Peintres et sculpteurs grecs de Paris* au Musée d'art moderne de la ville de Paris ; c'est sans doute lors de cette exposition que Cérès Franco le rencontre, et à son contact qu'il se convertit à la figuration. Il s'affirme sur la scène internationale en participant aux expositions *Opinião 65* et *Opinião 66* au Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro, ainsi qu'à toutes les expositions du format œil-de-bœuf entre 1962 et 1968. C'est d'ailleurs à l'occasion de l'exposition d'un autoportrait, à la galerie T de Harlem, qu'il crée le "bonhomme", cette figure moustachue et impersonnelle, qui peuplera son œuvre interrogeant l'isolement, la surpopulation, l'uniformisation, mais aussi les sentiments humains et la société dans son ensemble.

Témoignant du bouillonnement du monde, les interactions entre Yannis Gaitis et Cérès Franco rappellent la richesse de la scène culturelle parisienne entre 1950 et 1970, pour une part importante composée de l'immigration mondiale. Elles témoignent aussi d'un engagement politique de l'art, résolument opposé aux conflits et aux dictatures de toutes espèces. Sous l'œil bienveillant de Jean-Marie Drot, haut-fonctionnaire du monde culturel qui soutiendra l'évolution artistique de Yannis Gaitis, Cérès Franco est à l'initiative des bouleversements de sa palette chromatique et plastique entre 1962 et 1969, leur relation se poursuivant de manière moins étroite à travers quelques collaborations dans sa galerie.



JABER, *Paris 1912*, sans date, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon

JABER

M'saken, Tunisie, 1938 – Paris, France, 2021

Jaber Al Mahjoub est né en 1938 en Tunisie, et décède en 2021 à Paris dans le quartier Beaubourg dont il est une figure populaire.

Privé d'instruction durant son enfance, il n'a pu apprendre ni à lire ni à écrire. En 1958, il quitte la Tunisie pour la France et s'installe comme boulanger à Marseille pendant deux ans. Artiste autodidacte, il commence à peindre et à sculpter, tout en passant beaucoup de temps dans la rue : en se mettant en scène comme boxeur, joueur de oud ou autres fantaisies, il s'autoproclame "roi de Beaubourg".

En 1970, il improvise sa première exposition dans les jardins de la Place des Vosges. Une riche Américaine le prend sous son aile, et l'emmène aux États-Unis. Entre 1976 et 1979, Jaber fait divers séjours au Canada, au Maroc, en Egypte et en Arabie Saoudite pour chanter et peindre. Il décide de retourner à Paris au début des années 1980. C'est au détour d'une rencontre fortuite en 1982 qu'il croise Cérès Franco, transportant une bouteille de gaz vers la rue Quincampoix. En lui prêtant main-forte, il se confie sur son parcours et sa démarche artistique. La galeriste l'invite à lui montrer son travail. Séduite par les œuvres qu'il lui présente, il bénéficie en 1984 d'une exposition à l'Œil de Bœuf, Cérès l'exposant également à la Biennale de La Havane, Ibiza, ou au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Sur les conseils de Cérès et de Jean Dubuffet, Jaber fait un usage intensif de la bande de plâtre, matière qu'il utilisera dans de nombreuses sculptures ou peintures-reliefs.

L'œuvre de Jaber est marquée par un vocabulaire simple et stéréotypé, dont la symbolique est très ambivalente d'œuvres en œuvres. Il produit chaque nuit ses œuvres et s'en détache le lendemain en les vendant ou les donnant. Marqué par l'usage de couleurs primaires et d'inscriptions, son œuvre évoque le bonheur et la joie, peuplé de milliers de personnages truculents.

Jean-Marie MARTIN

Lanriec, France, 1922 –

Concarneau, France, 2012

Admis à l'école des Beaux-Arts de Rennes en 1942, Jean-Marie Martin poursuit sa formation à Paris dès 1945. Sa fréquentation des ateliers d'art sacré entre 1947 et 1951 forge sa grande technique artistique. S'établissant à Paris en 1957, il découvre avec fascination les œuvres de Goya et de Vélazquez lors d'un voyage en Espagne. Inspiré par cette expérience, il peint alors des cycles majeurs se déployant sur des dizaines d'œuvres, comme l'histoire de Madame Royale, personnage tyrannique et monstrueuse, qui soumet ses malheureux sujets à ses caprices. Ce cycle, partiellement présenté à la Coopérative-Musée Cérès Franco, est fondatrice de son goût basé sur l'originalité des formats utilisés, ainsi qu'un certain penchant pour des narratifs pleins d'humour et de références historiques.

En 1983, Jean-Marie Martin quitte la capitale pour s'installer à Saint-Julien-le-Montagnier, dans le Verdon. Il s'engage dans une période de création intense portant au fil du temps sur le mysticisme, avec des œuvres mêlant légendes bretonnes et éléments naturels de la vallée du Verdon. Cette période est notamment marquée par la création des 32 sculptures monumentales de La Quête du Graal, constitué de milliers de clous de tapissiers fixés sur des âmes de bois et de plexiglass. Plus globalement l'artiste délaisse les formats classiques pour se consacrer aux tableaux-sculptures et aux assemblages, où la matière développe une résonance poétique et lyrique.

Son parcours est marqué par une collaboration étroite avec la galerie L'Œil de Bœuf, où il a bénéficié de deux expositions personnelles (1979 et 1981) et de participations régulières à des expositions collectives. En 2005, Jean-Marie Martin fait don de La Quête du Saint Graal à la collection Cérès Franco, alors installée à Lagrasse, en demandant à Cérès d'être la gardienne de cette œuvre qu'il considérait comme la plus personnelle.



Jean-Marie Martin, *Appareillage sur le Westminster Abbey*, 1971, huile sur toile, 3,3 x 1,2 m, CF 2088, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco



Waldomiro de Deus, *Cobras dit aussi Cobra-vaudou*, 1974, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Bertrand Taoussi

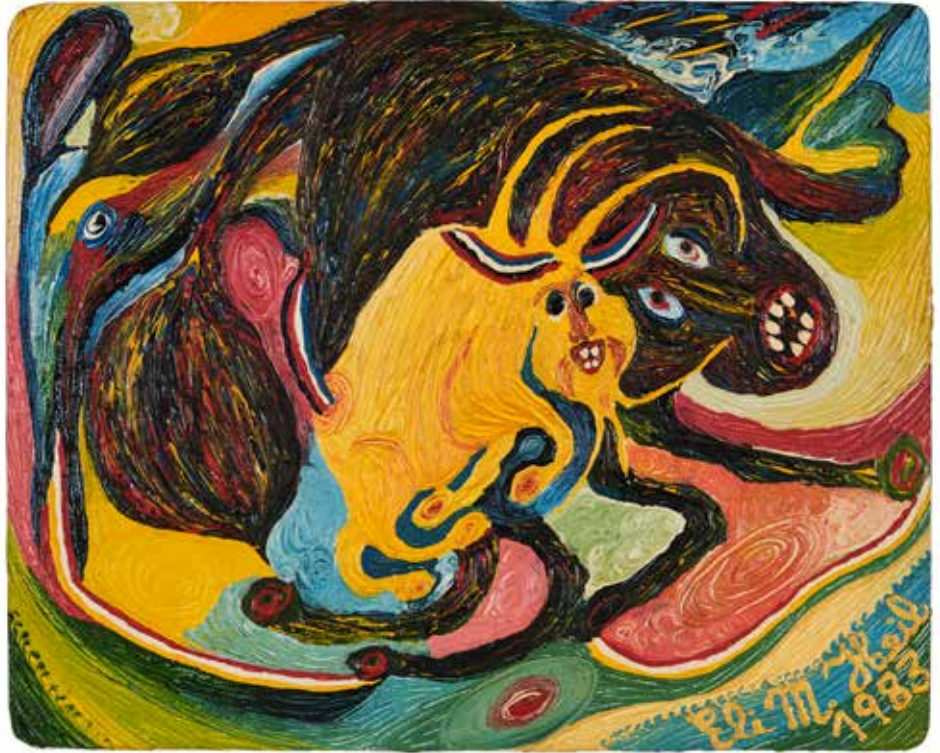
Waldomiro DE DEUS

Itagibá, Brésil, 1944

D'extraction humble, Waldomiro de Deus s'installe à São Paulo en 1959, où il travaille comme cireur de chaussures. Il commence à peindre en 1961, utilisant de la gouache et du papier cartonné trouvés dans la maison d'un antiquaire, où il travaille comme jardinier. Bien que cette nouvelle passion lui coûte son emploi, il ne renoncera plus jamais à son art.

Il vend ses premières œuvres sur les rues puis sur les marchés de São Paulo. Il décide de s'inscrire aux cours du soir pour apprendre à lire et à écrire, menant de front son éducation et sa carrière d'artiste autodidacte. Son travail attire rapidement l'attention des critiques d'art de São Paulo, comme Mário Schenberg ; ces succès lui permettent de réaliser ses premiers voyages en Europe dans les années 1960. Rapidement son œuvre est présentée à des grandes expositions, comme *Propostas 65* ; il débute alors une carrière internationale avec des expositions en France, au Portugal, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis... faisant de lui une figure incontournable de l'art naïf brésilien.

Waldomiro de Deus, à travers ses nombreuses collaborations avec Cérès Franco dans ses activités de commissaires d'exposition puis de galeriste, représente un moment particulier de la réception de l'art naïf en Europe. Cérès Franco présente l'artiste à travers l'exposition *8 peintres naïfs brésiliens*, pour la première fois présentée à la galerie Jacques Massol en 1966 et ensuite exportée dans de multiples endroits du bloc de l'Est. Admiré par le critique Anatole Jakovsky, qui gagne le prix de la meilleure sélection nationale avec Cérès Franco à la Triennale d'art naïf de Bratislava en 1972, Waldomiro de Deus incarne l'art brésilien authentique par un retour à la figuration pure, tel "un témoin oculaire qui, merveilleusement, se sert des couleurs, avec le don qui lui est propre et en toute spontanéité, pour enrichir le champ de l'art naïf brésilien."



Eli Heil, *sans titre*, 1983, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon

Elie HEIL

Palhoça, Brésil, 1929 – Florianópolis Brésil, 2017

Eli Heil, aujourd'hui reconnue comme l'une des figures majeures parmi les naïfs brésiliens, est une peintre, dessinatrice, sculptrice et céramiste autodidacte. Elle débute la peinture en 1963, à la suite d'un pari avec son frère. Elle expérimente d'abord les crayons de couleur puis adopte la peinture à l'huile, utilisant des couleurs directement sorties du tube et creusées en sillons avec une pointe. Son imagination sans limites produit des figures humaines et animales dans un paysage mouvementé, qui sont souvent le fruit de visions dont elle ne peut se débarrasser qu'en les peignant, réinterprétant la végétation et les paysages de Florianópolis, sa ville natale. Elle sculpte aussi l'argile, coud avec de la laine et peint des tissus.

Son premier contact avec le monde européen se fait par Cérès Franco et Corneille, qui viennent tous deux la visiter chez elle en 1966. Cérès Franco proposera à la suite de ce voyage de nombreuses collaborations, culminant en 1972 avec une présentation de quelques pièces à la IIIe triennale d'Art Insitic de Bratislava, et pour laquelle Cérès Franco gagne le prix de la meilleure sélection nationale. L'année suivante, elle expose pour la première fois à la galerie L'Œil de Bœuf, dont elle deviendra une artiste régulière. En 1989, elle inaugure son musée personnel, qu'elle nomme « Le Monde-Œuf », à Santo Antônio de Lisboa, au Brésil. Elle y installe son studio, ainsi qu'un espace d'exposition où elle rassemble plus de 3000 de ses œuvres.



Jean-Louis Bilweis, *Portrait de Cérés Franco*, 1980, collection La Coopérative-Musée Cérés, © Alain Machelidon

Jean-Louis BILWEIS

1932 – 2023

Formé à l'École nationale supérieure des arts appliqués, Jean-Louis Bilweis s'oriente dès les années 1960 vers une peinture de l'instantané et du quotidien. En pratiquant le travail en plein air et sur le motif, il s'attache à capturer l'atmosphère des cafés des environs de Paris ainsi que la sobriété des natures mortes. Par la suite, il consolide sa notoriété en participant régulièrement aux nombreux salons de la capitale, s'affirmant ainsi sur la scène artistique de l'époque. Le parcours de l'artiste est marqué par sa rencontre avec son épouse Françoise, qui l'a poussé à se consacrer pleinement à sa passion. Dans les années 2000, l'artiste réalise notamment le portrait du milliardaire Forbes, donnant un nouvel élan à sa carrière.

Son œuvre se distingue par des créations vibrantes et souvent saisissantes de réalisme, jouant des effets de matières et de profondeur. Sa technique de prédilection, l'aérographe sur la tôle d'innox, lui permet de détacher ses sujets : portraits ou objets usuels de tout contexte. Ses œuvres, oscillent entre hyperréalisme et trompe-l'œil, mettent en scène des portraits et des éléments du quotidien sur des surfaces polies.

Cérés Franco découvre le travail de Jean-Louis Bilweis au début des années 1970 ; il est l'un des premiers artistes montrés dans la nouvelle galerie de l'Œil de Bœuf, avec en 1975 l'exposition personnelle « BILWEIS : inox-alu-peintures ». Il y présente ses emblématiques natures mortes, composées de valises ouvertes, de pièces de nourriture, de tables dressées ou de somptueux tapis. C'est à l'occasion de cette exposition qu'est réalisé notre emblématique portrait de Cérés Franco, fruit d'un troc habituel chez Cérés : en échange d'une exposition, l'artiste réalise pour sa galeriste une œuvre spécialement conçue pour elle.

PROGRAMMATION

Une inauguration attendue

À sa réouverture, le 20 juin 2026, le musée proposera une exposition hommage à Cérès Franco pour le centenaire de sa naissance, réunissant près de 150 œuvres et 100 artistes. Cette première exposition (qui s'inscrit dans un cycle d'expositions temporaires sur trois ans) sera présentée en même temps qu'une exposition autour des poèmes de Chaïbia, Corneille et Cérès Franco. Les deux expositions seront accompagnées d'une programmation culturelle riche (conférences, ateliers, visites...).

Le musée entend ainsi rayonner en France et à l'international, tout en restant fidèle à l'esprit d'ouverture, de partage et d'innovation de sa fondatrice.

Les expositions inaugurales

Les aventuriers de l'oeil-de-boeuf : 100 artistes en hommage à Cérès Franco 20 juin 2026 – 3 janvier 2027

L'exposition inaugurale aura pour thème l'oeil-de-boeuf, à savoir le format ovale qui fut la signature de Cérès Franco entre 1962 et 1972, ne manquant pas de créer sa réputation. L'ambition de cette exposition est d'ouvrir Cérès Franco sur son temps, en retraçant en particulier, les triomphes, les doutes et l'environnement de travail qui, durant une décennie, déterminèrent son goût. L'exposition rendra également hommage aux 100 ans de la naissance de Cérès, en présentant à travers près de 150 œuvres cent artistes que Cérès a soutenu, ainsi que 12 artistes auxquels le musée a spécialement passé commande pour cette exposition.

Corneille, Chaïbia, Cérès Franco : des poèmes pour le monde 20 juin 2026 – 3 janvier 2027

La seconde exposition prendra pour thème les poèmes que Chaïbia, Corneille et Cérès Franco ont pu écrire, mis en regard de leur œuvre plastique. Se voulant plus concentrée sur nos archives et nos œuvres, l'exposition présentera un corpus inédit d'écrits de ces trois personnages majeurs pour l'art figuratif des années 1960 à 1990.

Programmation à venir

En l'attente d'un parcours permanent qui nécessitera toutes les recherches et mises en perspectives que cette figure exceptionnelle de l'histoire de l'art mérite, le musée présentera sur trois ans un cycle d'expositions temporaires permettant de resituer Cérés dans le contexte social de son époque, sur près de soixante années d'activité. Le musée s'attachera à présenter des points majeurs de sa collection, mais aussi à emprunter à d'autres musées et collectionneurs des œuvres propres à éclairer le public. Les nouvelles acquisitions et restaurations seront présentées et expliquées, afin de montrer au public des œuvres toujours nouvelles, tandis que le musée rayonnera par ses prêts en France et à l'étranger, sans compter sa programmation hors-les-murs.

En 2027 une exposition sera présentée sur la partie galerie, et en 2028 sur la constitution de la collection et sa patrimonialisation.

Une programmation culturelle adaptée à toutes et tous

A travers conférences, visites guidées, ateliers et activités destinés au plus large public, le musée donnera à lire l'histoire de la collection de Cérés Franco, mais également et surtout d'expliquer la trajectoire de la galeriste brésilienne dans les chemins de l'histoire d'un art autre pendant la seconde moitié du XX^e siècle.

Le musée souhaite ainsi s'inscrire dans une politique volontariste à destination des publics scolaires et éloignés du musée, en misant en particulier sur des activités fédérant des personnes de plusieurs horizons et générations. L'objectif du musée sera de présenter ce parcours particulier et de le recontextualiser, mais aussi d'interroger la place du visiteur dans les grands enjeux sociaux et artistiques de son temps. Il se voudra ainsi le plus ouvert possible, dans l'esprit de sa créatrice.

UN MUSÉE DANS UN TERRITOIRE TOURISTIQUE RICHE

Montolieu, Village du Livre et des Arts

Le musée est installé à Montolieu, seul Village du Livre du grand sud de la France, au milieu des vignes du Cabardès. Situé à quelques kilomètres au nord-ouest de Carcassonne, Montolieu (846 habitants) est considéré comme un des villages les plus admirables de l'Aude. Perché au coeur du vignoble exceptionnel du Cabardès, ses nobles façades, ses bâtiments élégants et imposants témoignent d'un riche passé de production drapière, de travail du fer et du papier. Sous l'impulsion de Michel Braibant, relieur et fondateur du Village du Livre et du Musée des Arts et Métiers du Livre, ce village est devenu dès 1991 un lieu de savoirs, d'échanges et de rencontres autour du monde du livre et de l'imprimerie. Aujourd'hui le village compte une quinzaine de librairies et artisans du livre auxquels s'ajoutent autant d'ateliers d'artistes et artisans d'art.



Montolieu, 2018-08 © Deschamps - ADT Aude



L'Aude, un département aux paysages variés

L'Aude, située dans le sud de la France, est un département riche en histoire, en paysages variés et en traditions. Nichée entre la Méditerranée et les Pyrénées, l'Aude est un écrin de nature aux paysages spectaculaires offrant des plages de sable fin, des vignobles réputés, des villages médiévaux et des sites emblématiques comme la cité de Carcassonne, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les amateurs de nature apprécieront les randonnées dans les Corbières, les balades le long du Canal du Midi, ou la découverte des châteaux cathares. L'Aude séduit aussi par sa gastronomie, ses marchés colorés et son art de vivre authentique, faisant de ce territoire une destination idéale pour les amoureux de culture, de nature et de terroir.



Carcassonne © Monum

La Montagne Noire

La Montagne Noire est un des lieux incontournables de la région occitane.

Situé à l'extrémité sud du Massif Central, le massif de la Montagne Noire se partage sur quatre départements avec l'Aude, le Tarn, la Haute-Garonne et l'Hérault.

Avec ses 43 670 hectares, dans un espace boisé à 80%, des villages de caractère et un beau patrimoine invitent le promeneur à la découverte.



© Vincent Photographie - ADT Aude



© D. Cosperec - villemarcheurs

PARTENAIRES

Ils font partie du GIP La Coopérative- Musée Cérès Franco



Ils ont financé et mené les travaux



FONDS NATIONAL
D'AMÉNAGEMENT
ET DE DÉVELOPPEMENT
DU TERRITOIRE



Cofinancé par
l'Union européenne



Ils soutiennent la réouverture du musée



**VISUELS
DISPONIBLES
POUR LA PRESSE**

La Collection



Claire Villet, *Débarrassée pour toujours de la corvée de vaisselle !*, sans date, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Yvon Taillandier, *sans titre*, sans date, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Patrice Bouvier - ADAGP



Dominique d'Acher, *Visagéité du couple ou Le couple à travers la fenêtre*, 1976-1977, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Rosina Becker do Valle, *Sans titre*, sans date, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Roland Cabot, *Portrait de Cérès Franco*, 1972, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Michel Hénocq, *Eva Prima*, 1982, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



RAÂK, *sans titre*, sans date, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Francisco da Silva, *sans titre*, 1965, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Hervé Samzun



Jean-Louis Bilweis, *Panier de fruits*, 1974, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Tania Pedrosa, *Santo protetor*, 2000, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Bertrand Taoussi



Karel Cerny, *Les sardines grecques*, 1985, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Pepe Donate, *Le sauteur*, sans date, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Rebecca Campeau, *Marcel Proust et le recherche du temps perdu*, 2010, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Paulina Laks Eizirik, *sans titre*, sans date, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Hervé Samzun



Roy Adzak, *sans titre*, 1965, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

-Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

-Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
- Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Les expositions



Corneille, *La baigneuse au soleil*, 1966, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon - ADAGP



Albert Féraud, *sans titre*, 1972 circa, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon - ADAGP



Roman Cieslewicz, *L'Oeil de Boeuf*, 1972, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon - ADAGP



Benjamin Silva, *sans titre*, 1972, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Alejandro Marcos, *sans titre*, 1965, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon



Jean Messagier, *Sans titre dit aussi «Un été»*, 1963, huile sur toile, collection privée © Alain Machelidon / La Coopérative-Musée Cérès Franco - ADAGP



CHAÏBIA, *sans titre*, circa 1965, collection La Coopérative-Musée Cérès Franco, © Alain Machelidon

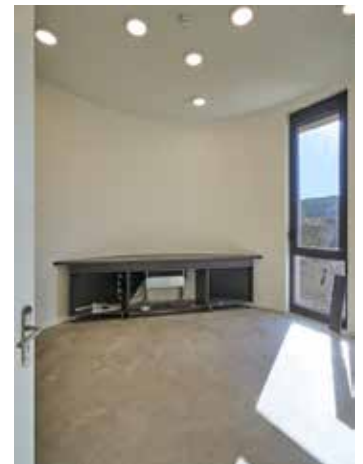


Milva Maglione, *Autoportrait à l'enfant*, 1967, collection particulière, © Alain Machel



Niki de Saint Phalle, *Tir au soulier*, 1961, peinture, plâtre et objets divers sur bois, 77 x 66 x 18 cm © Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris - Crédit photographique Muriel Anssens/Ville de Nice

Le bâtiment, vues du musée



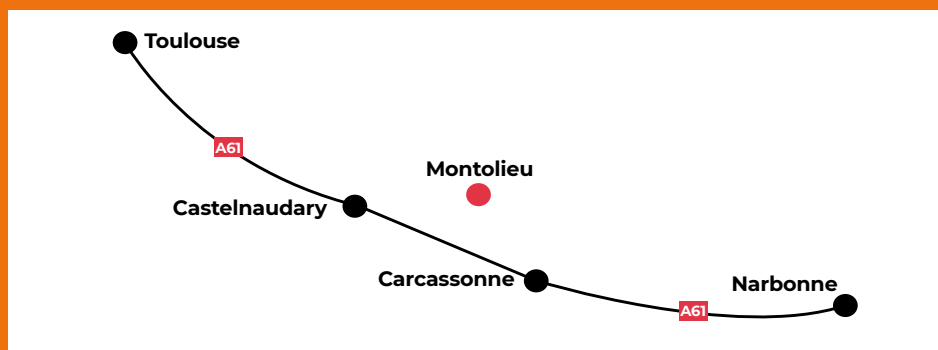
INFORMATIONS PRATIQUES

La Coopérative-Musée Cérès Franco
www.museeceresfranco.com
5 route d'Alzonne, 11170 Montolieu
+ 33 4 68 76 12 54
info@museeceresfranco.com

Se rendre à Montolieu

Depuis Toulouse Prendre l'A61, sortir à Carcassonne Ouest. Reprendre la direction de Toulouse. Emprunter la D629 en direction de Montolieu.

Depuis Narbonne Prendre l'A61, sortir à Carcassonne Ouest. Au carrefour, prendre la direction de Toulouse, puis emprunter la D629 en direction de Montolieu.



Contacts presse

Agence Observatoire
Aurélie Cadot - aureliecadot@observatoire.fr
+33 (0)6 80 61 04 17

La Coopérative-Musée Cérès Franco
Irène Daniaux - daniaux@museeceresfranco.com
+33 (0)6 40 57 67 26



Cofinancé par
l'Union européenne

